

tous deux suivirent Sa Majesté ainsi que le Duc d'Argyle au château, en tête de la brillante escorte qui avait été présenté à la cérémonie.

IV

Cette alliance fit quelque bruit en Angleterre par le fait qu'une princesse du sang royal s'était alliée à un sujet britannique, nonobstant la valeur aristocratique du nom qu'il portait.

La proposition de ce mariage, officiellement annoncée en Chambre avait été acceptée. Disons de suite que cet assentiment des hommes d'Etat d'Angleterre à l'union alors projetée, fait honneur à leur esprit diplomatique. Il établit que le mariage d'inclination peut remplacer les conventions de la diplomatie sans donner moins de sécurité aux intérêts du trône ou à ceux de la dynastie.

V

Près de onze années se sont écoulées depuis, et le Canada devient aujourd'hui un champ d'opération aux œuvres de l'illustre princesse et de son époux distingué.

La princesse Louise, au physique, ne laisse rien à désirer. Il y a noblesse et distinction dans sa démarche. Son sourire à une expression de bonté et ses manières sont des plus gracieuses. Elle professe un goût distingué pour la littérature, et emploie à la lecture quelques heures chaque jour.

D'après l'assurance dernièrement donnée par le marquis de Lorne, la princesse Louise reviendra au Canada au mois de mai prochain.

STANISLAS DRAPEAU.

Conseils d'un vieillard.

Un bon vieillard disait à un groupe de jeunes gens, qu'il avait fait dans le cours de sa longue vie huit remarques qui lui avaient toujours profité. Voici ces remarques :

10. La prière du matin et celle du soir n'ont jamais retardé l'ouvrage.

20. Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.

30. Le blasphème porte malheur ; j'ai vu un *sacreur* de profession ne pas vivre tranquille et mourir de mauvaise mort.

40. Un enfant rebelle et sans cœur pour ses parents est puni tôt ou tard d'une manière éclatante et presque toujours dès cette vie.

50. La haine est un cancer ; elle dévore le cœur de celui qui s'y donne.

60. Le bien volé n'a jamais prospéré.

70. L'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais conduit personne à l'hôpital.

80. On paie bien cher dans la vieillesse les sottises et les fredaines du jeune âge.

Melanges.

[Pour l'Album des Familles.]

BIENFAISANCE.

Nous avons tout lieu d'espérer qu'ils ne seraient pas méchants, étant issus de nous, ni malhonnêtes, puisqu'ils ne manqueraient de rien.

Ed. ASOUL.



Il y a longtemps de cela. Ils étaient deux frères, artisans congrueux, sobres et craignant Dieu. Dans leur village chacun les estimait. Quand l'occasion se présentait de rendre service, c'était affaire entendue ; on connaissait leur bon cœur. Ils jouissaient d'une médiocre aisance, fruit d'un travail assidu. Mais ils

étaient de ce monde, et ils devaient avoir leur part de trouble. Quelqu'un passa par ce village, et avec l'habileté des promoteurs d'entreprises peu solides, il donna d'un projet à bénéfices mirobolants, une description tellement alléchante que les deux frères cédèrent à la tentation de devenir actionnaires. Et n'allez pas leur jeter la pierre. Quel est le père de famille qui ne désire pas quelque jour de sa vie sortir d'une situation précaire afin de pouvoir acquérir plus vite les moyens d'aider à ses enfants chéris à prendre sous le soleil une place un peu meilleure que celle du père ? C'est du progrès universel bien entendu.

Mais, la chose tourna mal, et les rendements promis se changèrent en de nouveaux versements demandés. Et les deux frères se trouvèrent donc dans l'embarras. La gêne se fit sentir dans les familles. Et après la journée faite, ils revenaient au foyer le cœur attristé. Alors commencèrent ces puissantes consolations d'ici-bas : "Ne vous découragez pas. La crise passera, et vous verrez encore de bons jours." Oui, mais les bons jours ne venaient pas. Il venait autre chose. Mauvaises nouvelles, menaces de poursuite, tracasseries de toutes sortes. On ne vit pas de ces fatras.

Le bienvenue au jour me rit dans tous les yeux. De tous les conseils obligés et de toutes les consolations banales dont on accablait les deux frères dans leur mal-

heur, la quintessence la mieux analysée valait moins que l'infinitement petit de la plus petite pièce d'argent.

Mais, peut-être parce qu'à quelque chose malheur est bon, il passa dans ce village un riche industriel en quête de solides artisans. Et, sur renseignements pris par lui, ces deux frères furent demandés près de l'industriel qui leur proposa de les amener avec lui. Mais ils lui expliquèrent leur position difficile, sur quoi l'industriel leur offrit de leur avancer les fonds nécessaires pour les tirer d'embarras à condition de remboursements partiels et d'un intérêt modéré. Et voilà la joie revenue au cœur de ces braves artisans, qui travaillent de leur mieux pour reconnaître le service que leur a rendu ce véritable philanthrope, maintenant devenu leur patron. Ils acquittèrent leur dette, et soyez assuré que le soir, à genoux devant Dieu, jamais prière plus fervente ne monta vers le Ciel pour le bonheur du patron que celle qui passa par les lèvres de ces bons artisans.

Or, de par le monde, combien n'y en a-t-il pas des bons cœurs souffrants auxquels conseils et consolations n'apportent aucun soulagement, tandis qu'un secours tangible apporté par un bienfaiteur intelligent serait un si grand bienfait. Si ceux qui ont de la fortune, au lieu, dans bien des cas, de chercher la gloire pour leur nom par des dons magnifiques pronés dans les journaux, voulaient passer en faisant le bien et venaient au secours des affligés, en agissant avec prudence, leur gloire en serait peut-être moindre, mais leurs mérites en seraient doublés aux yeux du Seigneur, et ils arrêteraient souvent, sur une pente fatale de braves cœurs, auxquels il manque quelque chose dont ils ont absolument besoin.

ZACHARIE.

A L'HEROIQUE ACADIE !



TERRE d'Acadie ! que de sang tu as bu ! que de larmes ont arrosé tes plaines ! que de sueurs ont fertilisé tes sillons ! Terre d'amour autrefois, malheureux témoin d'iniques atrocités telles que le monde n'en avait jamais vues auparavant ! Des noms tristes comme les douleurs qu'ils rappellent, des ruines amoncelées, des souvenirs que l'aile du temps n'altère pas ; tout ici parle un langage muet mais sympathique pour ces races disparues, les unes, comme les peaux-rouges, emportées par l'inexorable colère du Ciel, les autres, comme les Acadiens, foulés aux pieds et traînés d'un exil, par l'implacable vengeance de ses hommes !